



18 mai 2023 | Raphaëlle Hamel

Identité et bien-être au travail : le parcours inspirant de Frank Tanguy

PORTRAITS | 4 commentaires

Être soi-même au travail, c'est fondamental pour pouvoir s'épanouir. Pourtant, ça peut être difficile lorsque vous n'êtes pas né dans le bon corps. Frank Tanguy, pompier au Service de sécurité incendie de Montréal (SIM), a réussi, lentement, à dévoiler sa véritable identité et en sortir libéré. Un témoignage porteur d'espoir.

Frank commence sa carrière à la Ville de Montréal comme pompier en 2020. Il est rapidement confronté à la difficulté de s'imposer comme femme dans un milieu d'hommes. Toutefois, il est prêt à affronter ce nouveau défi. Malgré tout, quelque chose le terrifie. Il sent qu'il joue un rôle qui n'est pas le sien, comme s'il portait un masque de femme, alors qu'il se sent un homme. Il sait qu'il devra un jour ou l'autre, s'ouvrir et dire qui il est vraiment, ce qui, il le sait, peut être lourd de conséquences.

Le jeune pompier s'est d'abord assuré de faire ses preuves, de gagner la confiance de ses collègues et de se faire accepter. Au fil du temps, il ressent le besoin de demander de l'aide, de partager ce qu'il vit au quotidien. Il se tourne vers l'une de ses anciennes professeures, aussi responsable du bureau de l'équité, de la diversité et de l'inclusion (BÉDI) au SIM, Anik St-Pierre, ouvertement lesbienne, qui le conseille et lui donne confiance.

Une rencontre qui a tout changé

Anik le réfère à Sofie Lasiuk, une capitaine trans de Toronto. Cette rencontre est déterminante. L'expérience vécue et le témoignage de cette femme qui a « transitionné » dans un milieu d'hommes lui a donné la force de passer à l'action. « Je ne suis pas sûr que j'aurais eu le courage de faire mon *coming out* sans l'appui de cette personne », témoigne Frank en ajoutant que sa consœur torontoise lui a aussi donné un précieux conseil « en parler avec ses supérieurs avant de se lancer ».

Ce n'est qu'un an après son embauche, une fois son statut professionnel plus assuré et sa démarche plus assumée, que Frank a le courage de rencontrer ses supérieurs et de leur dévoiler sa véritable identité. Il a ensuite insisté pour réunir les autres pompiers de la caserne et leur annoncer lui-même ce qu'il en était.

Visiblement nerveux, n'ayant pas dormi de la nuit, il leur explique dans un discours qu'il a soigneusement préparé, que sa situation est inhabituelle dans la société, mais malgré tout, que cela ne change aucunement la personne qu'il est dans son for intérieur. La nouvelle a été bien accueillie, bien qu'elle en a surpris plusieurs. Certains membres de son équipe n'avaient aucune idée de ce que pouvait être la transition de genre. Ils ont voulu mieux comprendre la démarche de Frank.

« Les jeunes ont facilité la chose, ils m'ont beaucoup soutenu. Des officiers ont voulu me protéger en ne m'affectant pas pour un certain temps à d'autres casernes. Je leur en suis très reconnaissant. Parfois, certaines personnes me « mégenraient », mais ils se reprenaient par la suite. Après quelques mois, les pronoms masculins sont devenus d'usage. »

En parallèle, Nathalie Ménard, la capitaine chargée du programme d'aide aux employés (PAE) à temps plein, a préparé le terrain et ouvert la voie pour que Frank se sente bien accueilli dans un milieu « tissé serré » qui n'a jamais vécu ce genre de situation. Une tournée des casernes avoisinantes organisée par le truchement du PAE a donné l'occasion à Frank de faire connaître sa démarche de transition aux collègues d'autres équipes. Une initiative qui aura permis d'éviter qu'il soit inondé de questions par ses pairs et gérer de surcroît une pression supplémentaire dans un milieu où les nouvelles et rumeurs circulent rapidement.

Une transition réussie, une nouvelle page est écrite

Frank est maintenant plus heureux dans son milieu de travail. Les relations entre collègues sont apaisées. Si c'était à refaire, Frank n'en changerait aucun iota à sa démarche. Il est fier d'être allé jusqu'au bout des choses et d'avoir réussi à s'assumer tel qu'il est vraiment dans son milieu de travail en démontrant que les choses peuvent bien se passer.

Et s'il avait un conseil à donner à une personne qui se trouve dans une situation similaire, il lui dirait ceci : « C'est normal d'avoir peur de la réaction de ses collègues quand on annonce une chose intime et mal connue comme ça, mais au-delà de la peur se trouve le soulagement et le bonheur de pouvoir être qui on est. On ne fera sûrement pas l'unanimité, mais ce qui compte c'est qu'il y ait du respect, même si on ne comprend pas la réalité des autres, on peut la respecter. Il y a des ressources pour se faire aider comme le PAE et le BÉDI. Il ne faut pas hésiter à les contacter si on en ressent le besoin », conclut Frank Tanguy.

Image à la une : Frank Tanguy, pompier au Service de sécurité incendie de Montréal (SIM).